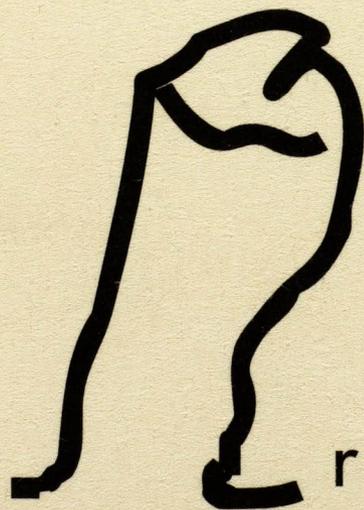


D a i l y - B u l



H o m o r e c t u s

D/1996/0799/5

I.S.B.N 2-930136-08-1

H o m o E r e c t u s

Francis Tondeur • Jacques Sojcher

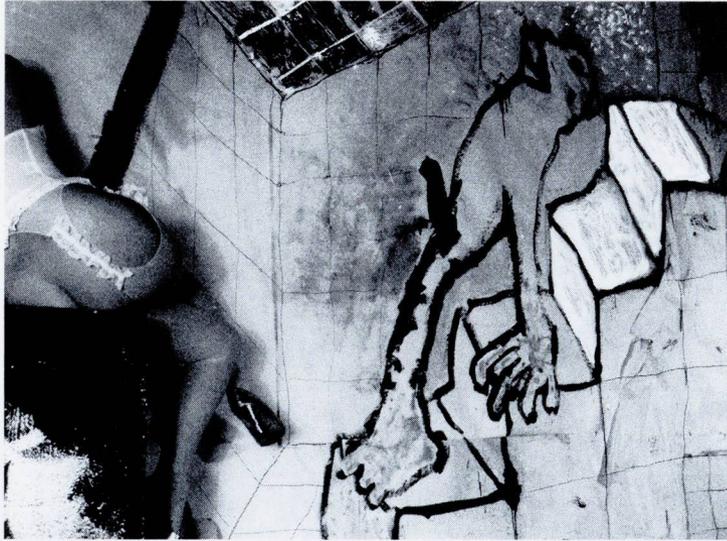




















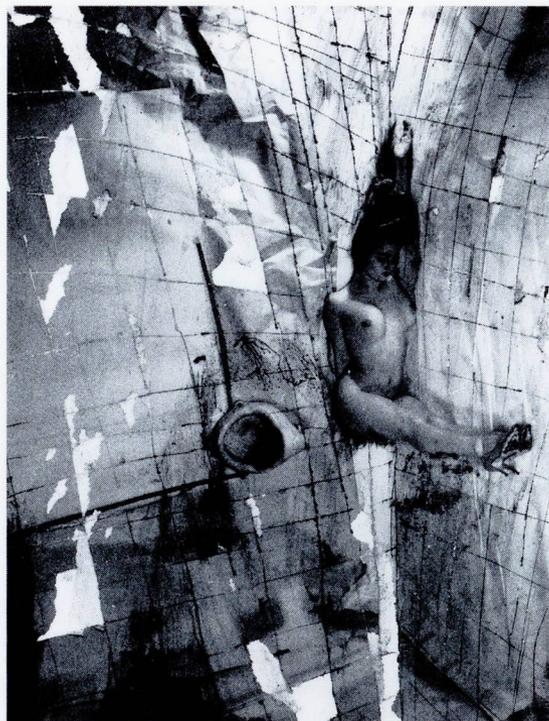




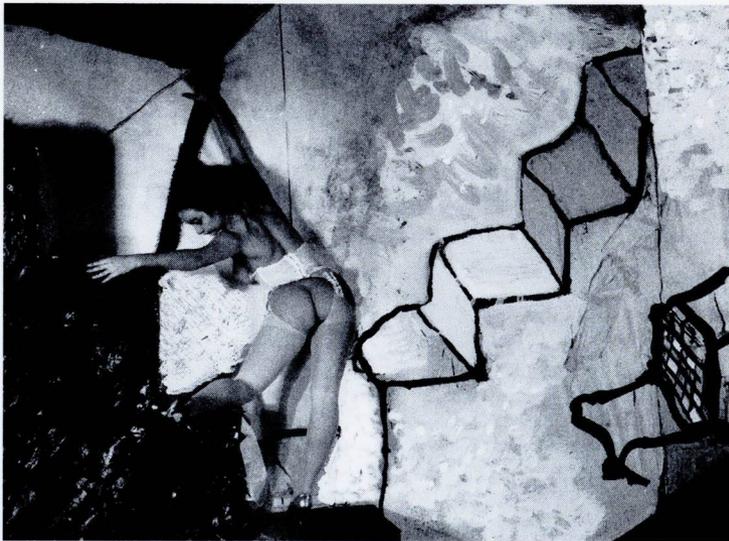






















Tondeur

Je l'ai connue à l'école de cirque. Elle faisait de la danse, rêvait d'être comédienne, aimait le jeu. Narcissique bien sûr, prête à être le modèle de tous les fantasmes, de toutes les poses, l'objet de la photographie, de l'image griffée, gommée, corrigée.

Consentant à perdre la tête, à être voilée, dévoilée, morcelée, à léviter, à s'envoler, à être surréelle ou irréelle, selon Sa volonté. Poupée articulée, désarticulée d'une peinture de lignes, de rayures, de taches, d'yeux, de visage, de sexe de petit

monstre bandant. C'est Lui qui a construit le décor. Il l'a placée devant ce piège, il lui a demandé de réagir, de devenir la femme - image du désir. Elle l'a fait, guidée secrètement par l'appareil photo ou la vidéo qu'il brandissait devant elle. Elle a capté les mouvements de la peinture, les zones de lumière, la présence dessinée de la chaise, de l'escalier, du carrelage, du bidet, de la table basse, de la fenêtre grillagée, de la lucarne, de la TV, des papiers froissés, déchirés, des vieilles photographies jetées pêle mêle, des graffi-

tis, de la confusion. Elle a subi après la surcharge, le grattage, la rephotographie sur écran TV, la manipulation infinie de l'image. C'est si l'on veut l'histoire de la violence, les strates, les stigmates de son usage, une séquence multiplement répétée du voyeur, peintre photographe vidéaste metteur en scène d'un dispositif du hasard. C'est le récit d'un graveur, d'un "impressionneur", d'un amateur de carton, de tirage sur un support jamais innocent des déchaînements des sens, de l'abstraction de la passion.

C'est la rencontre du modèle et de la matière, de la couleur, de la lumière, d'un homme qui peint en érection. C'est l'album photo d'un film muet qui nous montre la pénétration fantastique dans un décor peint d'une furie et du papier, la danse de l'orgasme et de la frustration. Elle est parfois nue, le plus souvent gainée, jupe relevée et dessous à pois, en bas résillé, chaussure à haut talon. On ne voit presque jamais son visage, voilé, caché par le mouvement exagéré de la pose.

Elle a les jambes et les bras écartés, dans une figure de danse à l'arrêt. Elle donne à voir, outrancièrement, un fragment de corps, une immersion ou une juxtaposition, objet femme dans un décor peinturluré, griffonné, surchargé, avec des vides de lumière. Elle a souvent pris des positions impossibles, intenable, qui correspondent peut-être au paroxysme de la jouissance ou de la méditation.

Elle est la maîtresse et la victime d'une cérémonie indéchiffrable, le monstre d'un huis - clos de signes et de genres.

Je ne peux en dire plus. Il faut garder le secret, la laisser être l'inconnue, la captive anonyme, dévoyée par l'artiste de l'atelier de la rue Godecharle, transformé en studio avant de disparaître.

Le dernier modèle, prophétesse de la destruction de l'art, dans les décombres de la beauté.

Jacques Sojda

Imprimerie Dereume
Conception Graphique: Virginie Coppe

Dans les décombres
de la beauté,
de la beauté
dans les décombres.